

grammaire aussi bien que la syntaxe de l'un et de l'autre sont presque également pauvres et défectueuses: les irrégularités, les articles, les verbes auxiliaires y gâtent tout. L'allemand a plus encore de verbes auxiliaires et irréguliers que notre langue. Il a des particules qui se détachent du verbe, se rejettent à la fin de la phrase, tiennent jusques-là le sens suspendu et équivoque; ce qui produit le plus souvent un effet désagréable (*). Quoiqu'il en soit, passons à l'examen du point que nous avons marqué le quatrième, et qui peut-être eût dû occu-

(*) Il est difficile de donner à des étrangers une idée claire de ces verbes composés, dont la particule, fixe au commencement du mot dans l'infinitif, se détache dans d'autres modes et se rejette quelquefois très-loin. On le concevra à peu près à l'aide de nos verbes *s'en aller* et *s'ensuivre*; on dit *allez-vous en*, et il *s'en* est suivi. Supposant que *bien faire*, *mal faire* ne soient chacun rien qu'un mot, ce que je pense qu'on peut supposer, d'autant que ces verbes seroient très intelligibles, on pourroit dire évidemment: *il a fait dans telle circonstance et à l'égard de telle personne, bien.* — *Il a fait, dans l'exercice de son emploi, mal.* — Je ne donne pas ces phrases comme des modèles d'élégance, mais comme des exemples qui peuvent servir à faire comprendre l'usage des verbes en question. Notre *ne pas*, inséparable dans